

Lucien Garrigou un juste parmi nous



Mercredi 15 décembre à la mairie de Sarlat, petite cérémonie, on peut dire intime, consacrée à Lucien Garrigou. Le père de Michel ! Quatre-vingt-dix ans passés, un beau visage de vieillard à l'antique, patiné par le temps, un de ces hommes qui ont traversé plusieurs époques, vécu beaucoup de choses et qui sont des bibliothèques vivantes emplies de mémoire. Lucien Garrigou s'est illustré dans le silence et la discrétion, tout au long des années terribles de l'Occupation. Il a sauvé des Juifs et non pas seulement parce qu'ils étaient juifs, parce qu'ils étaient des hommes. Traqués, pourchassés. A cause de leur race, préten-

daient leurs bourreaux allemands et français. Oui, n'écouter que sa conscience, Lucien Garrigou a préservé des vies humaines. Des êtres de chair et de sang comme lui. Il ne leur a pas refusé sa fraternité ! L'étonnant n'étant pas qu'il l'ait fait – des hommes comme lui ne peuvent pas voir passer le malheur sans intervenir, qu'il s'agisse d'héberger, de cacher des proscrits ou de nourrir des enfants qui ont faim – l'étonnant étant qu'ils aient été si peu à braver comme lui la terreur de l'occupant !

Il a donc reçu, comme il le méritait, ce titre ô combien merveilleux de Juste parmi les Na-

tions ! La seule distinction civile de l'Etat d'Israël. Et de cette soirée de célébration, je retiendrai deux moments qui m'ont frappé. D'abord, on a vu Didier Wisselmann, sous-préfet de Sarlat, pris par l'émotion, les larmes dans les yeux au beau milieu de son discours ! Et c'était comme si la République, par son représentant, reconnaissait publiquement l'héroïsme quotidien, secret et pudique, d'un Lucien Garrigou, David sarladais affrontant le Goliath nazi. Et puis tout à la fin, comme on le pressait de dire quelque chose, Lucien Garrigou avouant dans un souffle : " Je ne parle pas souvent, mais quand je le fais c'est mon cœur qui parle ! ". Et moi j'avais envie d'aller à lui, de prendre à témoin la petite foule de ses amis. Vous vous souvenez de Diogène courant partout, affairé, sur les quais du Pyrée, une lanterne à la main en plein jour. Et qui répondait, quand on lui demandait ce qu'il faisait : " Je cherche un homme ! ". Eh bien, regardez Lucien Garrigou, voilà un homme !

Jean-Jacques Ferrière